

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 50 (1912)  
**Heft:** 4

**Artikel:** La riondèna et la vatse  
**Autor:** Marc  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-208438>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 05.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1<sup>er</sup> étage).Administration (abonnements, changements d'adresse),  
E. Monnet, rue de la Louve, 1.Pour les annonces s'adresser exclusivement  
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,  
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,  
et dans ses agences.ABONNEMENT: Suisse, un an, Fr. 4 50;  
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.ANNONCES: Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.  
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.  
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

## En vente au Bureau du « Conteur »

Etraz, 23 (1<sup>er</sup> étage).

- Causeries du « Conteur vaudois ». — Choix de morceaux français et patois, prose et vers, parmi les plus populaires. Illustrations de Ralph . . . . . Fr. 1 50
- Favey, Grognoz et l'Assesneur, récit humoristique des aventures de trois Vaudois, à Paris, à Berne et Fribourg, pendant le Tir fédéral. Illustrations de Ralph et de J.-H. Rosen . . . . . » 2 50
- La vilhe melice daô canton de Vaud, par C.-C. Denéréaz . . . . . » 1 —
- L'histoire de Guyaume-Té, par L. Favrat (encore quelques exemplaires) . . . . » 0 20  
(Par poste, fr. 0,32 en timbres.)

## LA RIONDÈNA ET LA VATSE

N<sup>è</sup> jamé vu pe grand bordon  
Que Manguelion de pè Sèryon,  
— On certain corps que crètiqûave

Et que tot lo dzo ie ronnavé. —  
L'ètai « précôt dâi ronnéri »,  
Qu'on desâi à la frèteri.

Rein n'ètai jamé à sa potta :  
Nion cein, pardieu, vavâi 'na gotta  
Que li, à cein que preteindâi.

— Eh ! lài pouâi fière su lè dâi. —  
Su lè fenne, ie failâi l'oude :

« Foudràï pouâi à tote lau eillioure  
Lo mor ! » Et lè municipalità,  
Lè dzuzdo, lè z'authorità,

L'ètant, que desâi, dâi patraque,  
Dâi toupin ao bin dâi barjaque.  
Menâve la leinga assebin

Contre cli qu'a fé lo tserpin,  
Lo bliâ, lo resin, lè fénasse,  
Lè fémalle et lè lemasse.

Allâ pi, l'a èta punâ  
Et l'è cein que vo vu contâ.

\*\*\*

On certain dzo, aprî veneindze.  
(Crâio que l'ètai 'na deimeindze),  
Cutsi ao mâitet de son prâ,

Manguelion desâi : « Tot parâ,  
Lo bon Dieu vayâi pas 'n'istière  
Que l'a fé dinse lè z'affère

Et betâ dein noûtrè z'ottô  
Dâi bîte de doze quintau,  
Quemet lè bolet et lè faille,

Lè bèrou, tote lè z'armaille  
Que ne pouant pas pi lau verî,  
Que sant tote lè ein on moui

Dein dâi très tot petit z'ètrabliio.  
Et pu, eilli melion dau diabliio  
Betâ dein lè z'air, lè damon,

Iô l'a de la pllièce à tsavon,  
Tote cliiau crouète z'izelette.  
Cliiau riondène, cliiau z'aluvette !

L'è per lè qu'èin pào dâi tsiron.  
Mè, l'aré met vatsè et modzon  
Su lè niolan avoué dâi z'âle,

Per lè, pe hiaut que cliiau sapalle.  
Pu l'aré met ti lè z'ozzi  
Su lè prâ, vè lè pequozzi. »

Tandu que dinse dèvesâve  
Manguelion, et que teimpêtâve,  
Se cutse ao mâitet de son prâ

Et coumeince adan à ronfliâ.  
Quand, tot d'on coup, onna riondèna  
Que l'avâi trào roua d'aveina

Et qu'avâi lo pétro gonelliâ  
Laisse corre on bocon de cliâ, —  
Onna bin galéza cailletta —  
Que tsi, sein fère tant de chetta,  
Dessu lo nâ à Manguelion.

— « C'osse ne cheint pas lè z'ugnon,  
Que fâ adan noutron ronnière,  
Et l'èin su quitto po la pouère.

Tot parâ, l'èté rido guieu  
De pouâi crètiqûa lo bon Dieu :  
Se l'avâi betâ su la niola

Lè valse, ma fâi quinna gâola  
L'aré ora. Câ, su lo nâ,  
N'è pas onna crouète caillâ

Que l'aré reçu !... ma, 'na bâzoa  
Grocha quemet la Tor de Gâzoa. »

MARC A LOUIS.

Connait les usages. — M. et M<sup>me</sup> \*\*\* sont en  
soirée.

Le cocher, la cuisinière et la femme de cham-  
bre, estimant que quand des maîtres s'amuse-  
nt les domestiques en peuvent bien faire autant, se  
sont confortablement installés au salon.

Ils se prélassent dans les fauteuils de mo-  
quette et font d'agréables comparaisons entre  
les crus les meilleurs du bouteiller de leurs  
maîtres.

Jean, le cocher, agrèmente cette dégustation  
de deux ou trois londrès, empruntés également  
à la provision de Monsieur, qui est très difficile.

Soudain, Monsieur \*\*\* apparaît à la porte du  
salon... sans s'être fait annoncer.

— Parfait !... parfait !... Eh ! elle est forte,  
celle-là, mes bonnes trônent au salon et Mon-  
sieur mon cocher fume mes cigares auprès de  
ces dames !

Alors, Jean, d'un air digne, presque offensé :  
— Pardon, monsieur, j'ai demandé à ces da-  
mes si la fumée ne les incommodé pas ! —  
(Onry).

## LES SALAMI DE BONIFACE

CES jours derniers, un entrepreneur lausan-  
nois vit arriver chez lui un ouvrier maçon  
venu tout droit de son village du Piémont.  
C'était un brave homme qu'il occupait depuis  
plusieurs années.

— Ah ! c'est vous, Boniface ! Parions que vous  
ne voulez pas que je vous rembauche ! fit-il avec  
jovialité.

— Que si, moussieu, que si ; ze me souis dit :  
« Du moment que le travail il va bien à Lau-  
sanne, tu vas y retourner, et sicure le moussieu  
il te reprendra ! »

— C'est entendu, mon brave Boniface.

— Mâ, ze me souis dit encore : « Le moussieu  
il a été touzours content de toi, pourquoi tu  
travailles de ton mieux, pourquoi tu n'es ni  
oun' anarsiste ni oun syndicaliste, et si tu ne  
dis rien à personne, il te donnera 70 centimes  
de l'heure. Et poui, moussieu (tapotant un ves-  
ton rebondi), z'ai là dans ma posse oun bon  
salamé.

— Boniface, vous êtes un gros malin ; va  
pour les 70 centimes. Seulement : motus !

— Sicure ! Les 70 centimes, ils restent enter-  
rés dans le tombeau de mon cœur.

— Eh bien, à demain, mon ami.

— Si, mâ z'ai amené le fils, Giuseppe. L'an-  
née passée, vous lui donniez 50 de l'heure  
comme porte-mortier. Maintenant l'est oun gar-  
çon grand et fort, et manze la polenta comme  
oun homme. Alors, ze lui ai dit : « Puisque tu  
manzes la polenta comme oun' homme, tu dois  
gagner comme oun' homme. » Donc l'est bon  
auzourd'hui pour manœuvre, et lui donnerez  
bien, sans vous commander, 60 centimes de  
l'heure?...

— Soit, essayons de Giuseppe comme ma-  
nœuvre.

— A 60 centimes de l'heure?... Ze vous dirai  
que z'ai dans ma posse oun' autre salamé.

— A 60 centimes, vieux farceur !

— Vous serez bien satisfait, pourquoi l'est  
oun' garçon zentil tant et tant. Mâ, le petit  
Pietro, l'autre mien fils, l'est aussi oun' zentil  
garçon, et intelligent comme oun' maître d'é-  
cole. Ze l'ai pris avec moi, lui aussi. N'est pas  
très grand, n'est pas très fort encore, mâ fera  
bon service comme petit porte-mortier, à 50  
centimes de l'heure. Et pouis, z'ai oun troi-  
zième...

— Un troisième fils à caser ?

— Euh ! Madonna ! non, oun troisième salamé  
dans ma posse.

— Votre veston est donc une charcuterie !...  
Enfin, puisque vous avez amené votre cadet,  
prenons-le.

— A 50 centimes de l'heure ?

— Oui, finassier que vous êtes !

— Il les gagnera bien, pourquoi l'est vil  
comme oun écureuil, et s'il porte pas toute la  
sarze en oune fois, la porte en deux fois aussi  
vite qu'en oune. Ze le surveillerai du reste, et  
le grand-père aussi le surveillera. Pourquoi ze  
vous dirai que z'ai amené le mien père avec les  
petits. L'est oun peu sur l'âze, le père, ne peut  
pas faire le maçon ni le manœuvre ; mâ sera  
bien profitable à moussieu pour les commis-  
sions, et coûtera pas grand' soze : 55 centimes  
de l'heure. Et dans la posse...

— Vous avez un quatrième salami !

— Non, l'est dans la posse du père, le qua-  
trième.

— Ecoutez, Boniface, c'est bien parce que  
c'est vous...

— A 55 ?

— A condition qu'il ne soit ni sourd ni  
aveugle.

— Sourd et aveugle, Cristo ! il voit comme  
oun' aigle et entend comme oun lièvre.

— C'est bien, Boniface, c'est bien... Je ne vous  
retiens pas davantage, il faut que je fasse la  
tournée des chantiers.

— Ze m'en vas aussi, moussieu, pourquoi le  
Baptiste il m'attend à la rue. Le Baptiste, l'est  
oun cousin du beau-frère à la femme. Il m'a dit  
comme ça : « Tu pars pour Lausanne, Boniface ;  
moi, ze souis zamais été à Lausanne ; alors ze  
pars avec toi. » Ze pouvais pas dire non. Et l'est  
venu. Maçon, l'est pas ; manœuvre, non plus ;